

PARADIGME, SOCIÉTARIUS »

de la transition bas carbone, d'électrification du parc automobile, de pic de la demande... Allez-vous continuer d'investir dans de nouveaux puits ? Si vous décidez de le faire, allez-vous augmenter les financements ? Les banques ont-elles le moyen d'investir dans le pétrole, parce que ça reste très rentable, mais certains investisseurs y rechignent désormais. Et les investisseurs du secteur ont de plus en plus de difficultés à recruter des ingénieurs – en particulier, les jeunes qui rentrent chez eux ne veulent maintenant travailler dans des secteurs déclinants. Il peut donc y avoir un tassement de l'offre. À moins que les investisseurs ne croient pas du tout à la transition et prévoient de continuer comme avant – mais ça, je ne peux pas le savoir...

La sobriété énergétique est-elle possible ?
Les principaux fournisseurs de l'Europe sont, en tout cas, déjà tous en déplétion : la Russie, la Norvège, l'Algérie, l'Angola, le Nigeria... Et même si l'on connaissait la dépendance au niveau mondial, il n'est pas certain que l'Europe serait bien servie. Une région qui doit accélérer la transition bas carbone, c'est bien la nôtre. L'Ukraine a été un réveil majeur récemment à cette question de la dépendance énergétique. S'interroger sur ce pic de demande, c'est prendre conscience que nous nous comportons comme des toxicomanes allant chercher leur dose tous les jours : tant qu'on ne traitera pas la dépendance elle-même, on n'y arrivera pas.

Pourquoi le monde est-il aussi dépendant du pétrole ?
L'énergie la plus concentrée qu'on puisse trouver. Quand vous allez à la pompe à essence, vous mettez dans votre réservoir en deux minutes un potentiel énergétique qui vous permet de parcourir de 100 à 1 000 kilomètres. On n'a jamais eu ça ! En plus, le pétrole est liquide, ce qui rend facile à extraire, à transporter... Des années 1960 au choc de 1973, on a pratiqué une politique de prix artificiellement bas. Autrement dit, on nous a habitués aux premières doses, et nous sommes devenus accros. Le pétrole a d'ailleurs transformé le monde : nos modes de production et de déplacement, mais aussi la structure de nos villes.

Le pétrole peut-il être remplacé ?
Une source d'énergie ne pourra jamais remplacer tous ses usages. Il assure 31 % des besoins en énergie primaire, 27 % pour le charbon et 24 % pour le gaz. Les transports, par exemple, restent encore presque totalement dépendants des fossiles.

La sobriété énergétique est-elle possible ?
L'électricité peut faire partie des solutions, mais on prend le problème par le mauvais bout : au lieu de nous interroger sur la question des limites, de la dépendance des ressources, on saute directement à l'étape « innovation ». Ce n'est pas réaliste ! Si on voulait remplacer les millions de véhicules du parc automobile français par autant de voitures électriques, les capacités industrielles de l'Europe n'y suffiraient pas. Et on ne peut pas passer d'une dépendance à une autre, celle des métaux critiques comme le cobalt, indispensable pour fabriquer des batteries. L'Europe prend d'ailleurs

« Faut-il de la gouvernance mondiale du pétrole, nous vivons une insécurité énergétique globale »

des difficultés devant sur cette question, avec des objectifs de recyclage des minerais et des métaux, de relocalisation de la production, de réouverture de mines, notamment dans l'Allier pour le lithium, et d'établissement d'une « diplomatie minérale ». Tout cela ne permet pas de gérer la sortie du pétrole, mais plutôt de la subir.

Pourquoi ?
Le véhicule électrique, par exemple, ne va pas se généraliser partout, du fait des contraintes de revenus. La France des grandes villes roulera en électrique et les territoires ruraux dépendront encore de la voiture thermique ; ils paieront plus cher leur essence et subiront les conséquences environnementales des nouvelles activités minières. Si on veut que le besoin de pétrole diminue, il faut mettre en place des politiques publiques volontaristes, faire un effort de dimensionnement, accompagner les comportements...

La sobriété énergétique fait-elle partie des solutions ?
Oui, il faut changer de paradigme, aller vers l'âge de l'*Homo sobrius*. Cela implique de rendre la sobriété désirable, d'aller y chercher des ressorts de puissance pour le pays. L'Europe a la chance d'être une puissance normative, elle peut modéliser les futurs comportements. Elle doit porter cette question des limites, cette idée d'introduire de la sobriété dans l'économie, lancer le « concours du moins ». À la place, notre président nous dit : « J'adore la bagnole »... En même temps, il est difficile de se faire élire en disant : « Avec moi, il y aura moins d'énergie, moins de ressources. » C'est tellement plus facile de promettre des millions de voitures électriques. Finalement, le message envoyé aux ménages est schizophrène : on déclare qu'il faut transitionner, que le pétrole pollue, mais on distribue des primes dès que le prix du carburant augmente. Pourquoi ne pas instaurer, par exemple, la gratuité des transports en commun ?

L'après-pétrole est donc aussi une question culturelle...
Il faut effectivement travailler sur ce que représentent sociologiquement le pétrole et la voiture : une idée de la liberté, de l'autonomie, de l'indépendance. Pour moi, nous sommes en train de vivre la « transition de la transition » : on veut aller vers un autre modèle, mais l'on n'a pas encore mis en place la superstructure nécessaire – des véhicules électriques abordables, des investissements dans les transports publics, des villes où travail et domicile sont moins éloignés... Et de nouvelles valeurs qui rendent l'après-pétrole désirable. ¶

Propos recueillis par HÉLÈNE SEINGIER & PATRICE TRAPIER

PARLONS PHILO

Une voiture de sport électrique, dotée d'une batterie rechargeable en six minutes et d'une allure digne d'un véhicule thermique
© JLPPA / Bestimage



DÉRISOIRE VERDISSEMENT

ON A D'ABORD restreint le vaste enjeu écologique à la seule question du climat, puis celle du climat à l'unique point des émissions de gaz à effet de serre, puis le problème de ces émissions aux machines déjà constituées qui en étaient une source. On a poursuivi la réflexion en vantant des infrastructures émettant moins de CO₂. Ainsi, une voiture électrique pollue moins à l'utilisation qu'une voiture à combustion. Un panneau photovoltaïque produit une énergie moins émettrice de CO₂ qu'une centrale à charbon ou à gaz. Des tours éoliennes aussi. On qualifie donc de « vertes » ces pratiques.

Pour censurer la pensée sur toutes les implications en amont de telles constructions – mobilisation de la machinerie lourde pour l'exploitation des mines de métaux rares, le CO₂ qui en découle, l'utilisation de l'eau qui est requise, l'émanation de particules toxiques telles que l'arsenic dans ce grand brassage de terre, la production de bassins de déchets toxiques pour l'éternité... – est intervenu le syllogisme : 1) ces infrastructures émettant moins de CO₂ sont

« vertes » ; 2) tel minerai est indispensable pour produire cette infrastructure ; 3) donc ce minerai est, lui aussi, vert. Cela permet de tenter de ne plus comparer les appareils que lorsqu'ils sont déjà constitués. C'est gros. C'est énorme. C'est le discours que continuent de tenir l'industrie minière, les constructeurs automobiles et les sociétés désormais « énergéticiennes ». Alors que, au mieux, ces appareils sont performants à la marge. La chose n'apparaît dérisoire que si on perd de vue le diagnostic général de la crise écologique, par rapport auquel toute cette mobilisation de richesses, d'énergie et de travail se prétend une solution. À elle seule, la crise du climat se

présente comme autonome et exponentielle. Le régime industriel et financier a détraqué le système Terre à un point tel qu'il continue de se dérégler de lui-même : les glaciers fondent, donc les surfaces d'albédo qui réfléchissent le soleil se restreignent ; les surfaces océaniques foncées s'étendent, de sorte qu'elles captent plus qu'avant la chaleur des rayons solaires ; la température mondiale n'en fait qu'augmenter d'autant et les canicules qui s'ensuivent favorisent de gigantesques et nombreux incendies de forêts, lesquels réduisent sensiblement le nombre de puits naturels de carbone ; il fait donc encore plus chaud, au point

que le pergélisol se met à fondre et à libérer le méthane qu'il contient naturellement depuis des millions d'années – un gaz à effet de serre encore plus puissant que le CO₂... Mais refoulons ces menus problèmes pour dissimuler le caractère dérisoire des entreprises de verdissement. Emballées comme étant « vertes », elles restent tellement plus attrayantes, et rentables, le seul critère qui compte.

Et accentuons ainsi les problèmes... L'après-pétrole est un fantasme qu'il faut bon entretenir jusqu'à la dernière goutte. La « transition » énergétique est en réalité une addition énergétique : pendant que les sources conventionnelles et non conventionnelles d'hydrocarbures se tarissent, de nouvelles formes d'énergies doivent entrer en ligne de compte pour satisfaire l'impératif de l'offre. C'est Patrick Pouyanné, PDG de Total, qui l'affirme de manière à peine subtile, en suggérant qu'il s'agit plutôt de répondre à une « demande » mondiale. Cela perdure tandis que le réel prend d'assaut notre régime à tout moment pour lui rappeler ce qu'il ne comprend pas : le sens des limites. ¶

ALAIN DENEULT PHILOSOPHE

Professeur à l'université de Moncton (Canada), il est l'auteur d'un essai intitulé *De quoi Total est-elle la somme ? Multinationales et perversion du droit* (Rue de l'Échiquier, 2017), qui sera republié en octobre dans la collection *L'Écopoche*. Ce travail a inspiré à Jean-Robert Viallet et à Catherine Le Gall le documentaire *Le Système Total*, diffusé sur Arte en 2022.

POUR ALLER PLUS LOIN

PÉTROLE : LE DÉCLIN EST PROCHE
Hortense Chauvin & Matthieu Auzanneau
Points, 2023 (rééd.)
Pour éviter un choc économique prévisible, ce livre plaide pour une rapide réduction de la demande – à la hauteur de l'enjeu climatique.

LA MALÉDICTION DU PÉTROLE
Jean-Pierre Pécaud & Fred Blanchard
Delcourt, 2020
Cette bande dessinée documentaire revient sur les origines de notre addiction à l'or noir et nous plonge dans les coulisses de cette sombre affaire.

CARBON DEMOCRACY
Timothy Mitchell
La Découverte poche, 2018 (rééd.)
Selon le politiste, si l'ère du charbon fut celle de l'essor de la démocratie, le basculement vers le pétrole comme source première d'énergie est venu contredire cette dynamique.

VIVRE ET LUTTER DANS UN MONDE TOXIQUE
Renaud Bécot & Gwenola Le Naour
Seuil, 2023
Aubaine économique, le pétrole est aussi une malédiction pour les territoires et les travailleurs qui en vivent, en France comme ailleurs.